

Le plan incliné et ses déclinaisons

Marie Claude Mirandette

Volume 49, Number 198, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52628ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

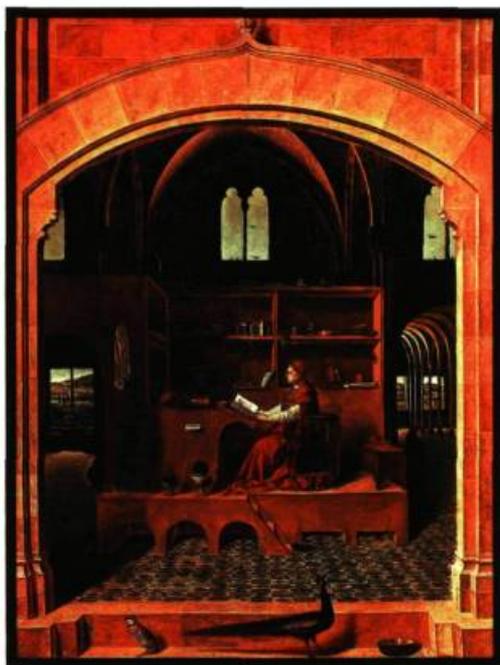
Cite this article

Mirandette, M. C. (2005). Le plan incliné et ses déclinaisons. *Vie des arts*, 49(198), 48–51.

LE PLAN INCLINÉ ET SES DÉCLINAISONS

Marie Claude Mirandette

DANS LES SALLES DE LECTURE DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE,
LES TABLES, LES CHAISES ET LES LAMPES CRÉÉES PAR LE DESIGNER
MICHEL DALLAIRE ALLIENT BEAUTÉ, INNOVATION ET ERGONOMIE.



Antonello da Messina
Saint-Jérôme dans son étude, 1475
National Gallery de Londres

Le 17 septembre 2001, la Grande Bibliothèque du Québec (GBQ) lançait un concours public afin de recruter un designer ou une firme de design pour assurer la conception des chaises, des tables et des lampes des espaces de lecture de la future bibliothèque de la rue Berri. Dans un texte résumant l'esprit du projet et jetant les bases du concours, la firme d'architectes responsable de la réalisation de la GBQ précisait que :

« Les chaises, les tables et les lampes de la bibliothèque sont l'ancrage pratique du dialogue induit par l'acte de lire. Elles doivent le soutenir, lui permettre de se déployer, créer l'aisance physique et ergonomique qui lui est indispensable. La diversité des lecteurs ou des usagers (tailles, résistance, acuité visuelle par exemple) est un défi. Tous doivent trouver confort, dans les moments de concentration comme de mouvement. [...] chacun de ces éléments, par sa forme ou son matériau, aura une relation différente à l'architecture des lieux'. »

Un jury formé de Bernard Lamarre et Lise Bissonnette, épaulés par Jacques Coutu, designer et professeur à l'Université du Québec à Montréal; Marie-Josée Lacroix, commissaire au design de la Ville de Montréal; Yvon-André Lacroix, directeur général de la bibliothéconomie de la GBQ; Albert Leclerc, directeur de l'École de design industriel de l'Université de Montréal; Mary Jane Long, architecte et directrice de la firme londonienne Long & Kentish architects; Richard Martel, designer d'intérieur chez BCS + M et John Patkau, architecte de la firme Patkau/Croft-Pelletier retenue pour la construction de la GBQ, devait dans un premier temps sélectionner sur présentation de portfolio les dossiers les plus prometteurs parmi les vingt-six aspirants candidats qui avaient répondu à l'appel. De ce nombre, cinq finalistes furent retenus à savoir: Michel Dallaire Design Industriel; DIBIS en collaboration avec Design + Communication; Godbout, Plante, Alavanthian; HippoDesign, de même



que Morelli & Sportes. Chacune de ces firmes devait, à titre de finaliste, concevoir les trois éléments du mobilier; c'est sur présentation d'esquisses de chacun des cinq projets que le jury devait enfin fixer le choix de la firme lauréate.

Les critères retenus pour l'évaluation des projets furent: qualités fonctionnelles, formelles et écologiques, harmonisation avec l'architecture du bâtiment, cohérence du design avec les exigences techniques et commerciales de la bibliothèque, respect du budget de 730 000\$ prévu pour la production des trois pièces. La firme retenue s'engageait pour sa part à superviser la réalisation des prototypes, ainsi que la fabrication et la production des pièces de mobilier. Le projet de la firme Michel Dallaire Design Industriel fut retenu grâce à son élégance discrète, à sa grande cohérence et à une harmonie telle qu'elle lui confère les qualités fonctionnelles et formelles essentielles afin de répondre efficacement aux besoins de la Grande Bibliothèque.

« LE RÔLE PREMIER DU DESIGNER INDUSTRIEL, COMME DE TOUT CRÉATEUR, EST DE SURPRENDRE. »

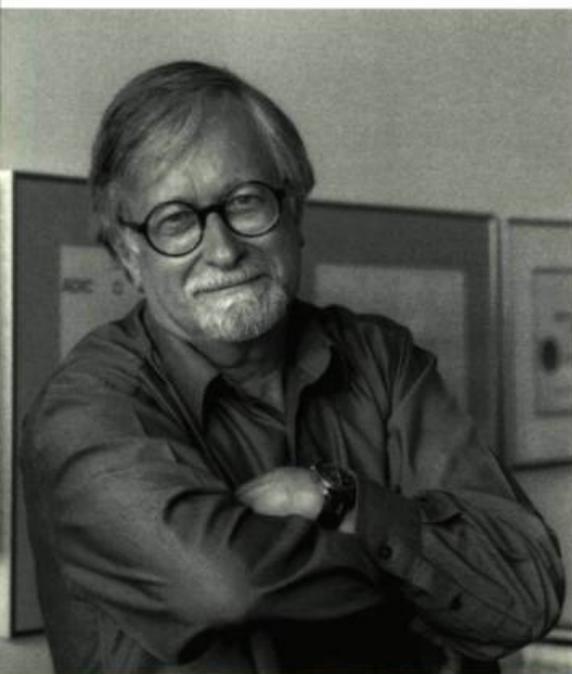
L'IDÉE ESTHÉTIQUE DU CRÉATEUR RÉPOND À LA RÉALITÉ FONCTIONNELLE

Michel Dallaire n'en est certes pas à son premier projet d'envergure. Il suffit de penser à l'auditorium IBM du nouveau pavillon de l'École des Hautes Études Commerciales de l'Université de Montréal pour s'en convaincre! Au fil des ans et des projets, il a développé sa vision du design qu'il résume ainsi: «Le but premier du design, c'est de faire autrement. Sinon, on ne fait que répéter ce qui a déjà été fait et suivre des modes factices et passagères. Le rôle premier du designer industriel, comme de tout créateur, est de surprendre; il n'y a pas de surprise

sans séduction comme il n'y a pas de séduction sans surprise. S'il n'y a pas de surprise, il n'y a pas d'intérêt. Et pour qu'un projet soit intéressant, il faut un minimum de controverse.»

Après quelques décennies à œuvrer dans ce domaine, on se demande où Michel Dallaire parvient à trouver la stimulation et la motivation nécessaires à l'entreprise de tels projets. «Je crois qu'il ne suffit pas de posséder les capacités techniques et de bien connaître les matériaux. Encore faut-il avoir la motivation et le désir de s'investir

Crédits: Patkau/Croft-Pelletier/Menkès Shoener Dagenais, architectes associés



MICHEL DALLAIRE

NÉ À PARIS EN 1942, MICHEL DALLAIRE A FAIT SES ÉTUDES À L'INSTITUT DES ARTS APPLIQUÉS ET À LA KONSTFACKSKOLAN, L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES ARTS INDUSTRIELS DE STOCKHOLM. IL S'EST PAR LA SUITE SPÉCIALISÉ EN GESTION DU DESIGN À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES ET EN TRANSFORMATION DES POLYMÈRES À L'INSTITUT DE GÉNIE DES MATÉRIEAUX DU CENTRE NATIONAL DE RECHERCHE À MONTRÉAL.

DÈS 1967, MICHEL DALLAIRE S'AFFIRME COMME CONCEPTEUR INDÉPENDANT ET IL OUVRE SON PROPRE BUREAU D'ÉTUDES QUI CONNAÎT ALORS UN ENCHAÎNEMENT RAPIDE DE SUCCÈS COMMERCIAUX ET PROFESSIONNELS.

SON CHAMP D'ACTIVITÉ EST TRÈS VARIÉ ET COUVRE NOTAMMENT LE DESIGN D'OBJETS UTILITAIRES, LES PRODUITS INDUSTRIELS ET INSTITUTIONNELS, LE MOBILIER URBAIN (IL A TOUT RÉCEMMENT CONÇU LE MOBILIER URBAIN DU QUARTIER INTERNATIONAL DE MONTRÉAL : BANCs, LAMPADAIRES, ETC.) ET LE MATÉRIEL DE TRANSPORT. MICHEL DALLAIRE EST ACTUELLEMENT CONSEILLER PRINCIPAL AUPRÈS D'AIR CANADA POUR LE DESIGN DE TOUTS LES PRODUITS EN CABINE POUR SA FLOTTE AMÉRIQUE DU NORD ET SA FLOTTE INTERNATIONALE.

MÉDAILLÉ D'OR EN 1986 AUX PRIX D'EXCELLENCE DU CANADA, IL A REÇU DE NOMBREUSES RÉCOMPENSES PRESTIGIEUSES NOTAMMENT, EN 1999, LE GRAND PRIX DU 27^e SALON INTERNATIONAL DES INVENTIONS DE GENÈVE ET EN 2000, LE GRAND PRIX ET LE PRIX SPÉCIAL EN RECHERCHE DE L'INSTITUT DE DESIGN MONTRÉAL. IL A OBTENU, EN 1991, LE PRIX PAUL-ÉMILE-BORDUAS POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE, LA PLUS HAUTE DISTINCTION ACCORDÉE PAR LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC DANS LE DOMAINE DES ARTS VISUELS.

DEPUIS 1998, MICHEL DALLAIRE EST PROFESSEUR ASSOCIÉ À L'ÉCOLE DE DESIGN INDUSTRIEL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, AINSI QU'À LA FACULTY OF ENVIRONMENTAL DESIGN DE L'UNIVERSITÉ DE CALGARY.

pleinement dans un projet, de se dépasser à travers celui-ci. Je fais d'abord les projets pour moi, par défi. Et je me dis que si je réussis à me surprendre – que ce soit au niveau de la forme, du concept ou encore de l'utilisation des matériaux –, le client devrait y trouver son compte, car je suis généralement le plus exigeant des clients.»

Le concours visait d'abord à créer une table, une chaise et une lampe, trois pièces distinctes devant s'harmoniser afin de créer un ensemble homogène dont le but était de favoriser l'activité lectorale en créant un environnement propice au recueillement qu'exige cette activité. Le défi premier du designer venait du cadre hautement restrictif du projet, à savoir la conception d'un mobilier qui soit ergonomique malgré le fait qu'on ne peut l'ajuster aux particularités de chacun des usagers. « Dans un tel cas, de dire Michel Dallaire, on est par définition en situation de compromis et il faut dégager la meilleure solution à ce compromis.»

UNE TABLE-LUTRIN

Où trouver matière à inspiration quand il faut composer avec autant de restrictions, qui plus est au sein d'un projet qui doit tout à la fois allier beauté, innovation, confort et ergonomie, le tout dans le respect des traditions? Pour Michel Dallaire, l'élément central du projet fut la table de lecture; et la question à laquelle il a tenté de répondre, est la suivante: «Que peut-on créer en terme de mobilier qui soit différent de ce que l'on retrouve dans les autres bibliothèques afin de procurer à la GBQ un caractère propre et distinctif? J'ai alors pensé que le lutrin pouvait être une piste intéressante. Le plan incliné consacre la table à la lecture alors qu'une surface plane est, par essence, multi-usages. J'ai voulu restreindre cet usage en donnant une pente de 5° de part et d'autre du centre d'une table en merisier clair conçue de manière à accommoder quatre personnes. Ainsi, on comprend d'emblée qu'il s'agit d'une table de bibliothèque, dévolue à la





Bibliothèque nationale du Québec
et Michel Dallaire Design industriel inc.

lecture. Et de ce choix ont découlé la plupart des caractéristiques ergonomiques et formelles de ce meuble. Ça a été le point de départ de ce projet largement inspiré d'un tableau d'Antonello da Messina que j'avais vu à la National Gallery de Londres durant mes années d'études. Cette œuvre de 1475 représentant Saint-Jérôme dans son étude montrait le personnage central travaillant à une table-lutrin. Rapidement, ce projet est devenu pour moi l'occasion de consacrer un meuble spécialement pour une bibliothèque tout en conférant du même coup une personnalité propre à la GBQ.»

Les autres éléments caractéristiques de cette table, à savoir son piétement cylindrique, son repose-pied incliné à 15° et sa lampe centrale – proche de la lampe en verre vert des bibliothèques anciennes et des bureaux de notaire, un rappel du passé, mais dans des formes et des matériaux nouveaux –, découlent de cette idée de départ. Telle une colonne monolithique de temple antique, le piétement central permet de dégager les pourtours de la table et facilite les mouvements de l'utilisateur tandis que le repose-pied camoufle le filage nécessaire à l'alimentation électrique pour les lampes et les ordinateurs. «Lorsqu'il s'agit de créer un objet en grandes quantités, de préciser le designer, les consi-

dérations esthétiques doivent être le résultat de besoins fonctionnels et ergonomiques et non l'élément moteur de la recherche. Une fois les paramètres de conception dégagés, l'esthétique s'impose par les proportions, les matériaux et la lumière.» Il ajoute: «Dans une bibliothèque, il faut éviter de créer une surcharge, une *pollution visuelle* par un mobilier trop présent qui prend le pas sur les documents et nuit à la concentration. Il faut faire preuve de retenue tout en innovant, ce qui demande une certaine humilité. C'est dans cette optique que l'on a développé une chaise très sobre, voire quasi anonyme, pour compléter le mobilier de lecture.»

Quand on lui demande quelle fut la plus grande difficulté qui a surgi au cours de ce projet, Michel Dallaire répond tout de go: «le respect du cadre budgétaire imposé. Entre autres parce qu'entre le moment de la proposition et celui de la réalisation, le prix d'un des matériaux de base – l'acier – a doublé; cette hausse contrariait nos projections budgétaires. Heureusement, notre bonne connaissance des matériaux et nos liens étroits avec les fournisseurs ont permis de surmonter ce contretemps sans dépasser les coûts prévus, nous en sommes très fiers.»

Aux éléments de mobilier du concours s'en sont ajoutés en cours de projet de

nombreux autres, à savoir: le mobilier informatique, le mobilier de la bibliothèque des jeunes, les fauteuils des espaces publics, les postes d'écoute multimédia, ainsi que le mobilier du bureau de Mme Lise Bissonnette, présidente-directrice générale. Le plus grand défi fut alors de créer des meubles dans le respect du vocabulaire formel des pièces du concours, mais qui répondent néanmoins aux autres besoins spécifiques. Cette adaptation n'a certainement pas été une mince affaire, l'élément déclencheur de la réflexion et du concept mis de l'avant par Michel Dallaire – le plan incliné – ne pouvant convenir ni à des postes informatiques, ni au bureau de la Direction. □

Au moment de rédiger ce texte, plusieurs de ces éléments étaient toujours en cours de production, mais les quelques esquisses disponibles laissaient entrevoir un complément de programme des plus pertinents. Ce que l'on pourra vérifier de visu dès l'ouverture de la GBQ.

¹ Extrait de *Sommaire de la réflexion des architectes sur la conception du mobilier emblématique de la Grande Bibliothèque du Québec*. On peut consulter ce document sur le site Internet de la GBQ: www.bnquebec.ca.